

L'adaptation de la France au changement climatique mondial

Déclaration du groupe des personnalités qualifiées

Mme Meyer : « Le défi mondial de maintenir la hausse moyenne des températures en deçà de 2°C par rapport à l'ère pré-industrielle exige une volonté sans précédent des nations les plus responsables des émissions de gaz à effet de serre, les États-Unis, la Chine, l'Inde, l'Union européenne, dans le but de tenter d'atténuer les bouleversements engendrés par le changement global en cours. Cependant, quel que soit son niveau, l'atténuation de ces émissions ne pourra suffire pour faire face aux conséquences du réchauffement climatique et chaque pays doit donc prendre des mesures pertinentes et contraignantes pour s'adapter. Malgré l'immense travail déjà fait par les laboratoires de recherche, il reste des marges d'incertitude sur la prévision du climat pour les prochaines décennies. C'est dire qu'on devra s'adapter au changement climatique, frappant chaque région de notre pays, dans l'incertitude, tant pour l'amplitude du réchauffement que pour la fréquence, l'intensité et la durée des événements climatiques extrêmes.

En 2011, un Plan national pour l'adaptation au changement climatique a été lancé et, en mars 2014, le GIEC a publié le deuxième volet de son rapport sur l'adaptation. Je souhaite donc féliciter les rapporteurs, ainsi que la présidente de la section, d'avoir choisi le moment optimal pour rendre public ce projet d'avis qui décrit fort bien la complexité et l'ampleur des travaux à exécuter sur notre territoire, travaux mettant en œuvre, pour une grande part, des procédés d'ingénierie. Je souscris donc, dans ses grandes lignes, à ce projet d'avis.

En France, il faut nous préparer à affronter plusieurs catégories de risques, bien identifiés dans l'avis, comme des tempêtes et des inondations dans les zones côtières ; des hausses de températures et des altérations de la qualité de l'air dans les grandes agglomérations ; des atteintes aux écosystèmes et à la biodiversité, donc à nos terroirs. Tous ces événements entraîneront de plus en plus de dégradations du fonctionnement des grands systèmes de la vie quotidienne tels que la distribution d'eau potable, de nourriture, d'électricité, de gaz naturel, les télécommunications, les services de santé et de sécurité, les transports, l'habitat. La prise en compte simultanée des développements conjugués du dérèglement climatique et des évolutions économiques, sociales et démographiques est indispensable car tout ceci engendrera une hausse sensible des besoins de notre pays en énergie.

Le chapitre sur la recherche, en particulier les scénarios de référence par région et par secteur, avec les options nécessairement souples d'action possibles, est remarquable. Il sera important, je pense, de privilégier les mesures d'adaptation les plus utiles quelles que soient les marges d'erreur des projections climatiques régionales sur lesquelles elles seront basées, en particulier celles concernant

les écosystèmes, la biodiversité et donc la santé (le Vivant), si vulnérables aux évènements climatiques extrêmes.

Les substantiels efforts de notre pays, collectifs et individuels, pour s'adapter progressivement au changement global exigeront des innovations techniques, industrielles et agricoles mais aussi sociales comme le renforcement de la lutte contre la pauvreté et les inégalités. C'est dire que ces efforts nécessiteront des études coûts-bénéfices, des ressources adéquates et une convergence renforcée des liens entre science et société.

Je voterai ce projet d'avis ».

Mme Ricard : « Permettez-moi tout d'abord de remercier Messieurs les rapporteurs, et l'ensemble de la section pour cet avis qui nous éclaire sur un sujet qui impacte déjà nos sociétés, et dont les évolutions futures seront, selon toute vraisemblance, décisives et sans appel pour bien des aspects de nos vies, de nos activités, des écosystèmes sur lesquels nous reposons et plus largement pour le Vivant.

Certains trouveront sans doute le sujet du climat redondant ici et ailleurs, à ceux-là je serais tentée de dire patience, cela ne fait que commencer...

Les épisodes de cet hiver, l'apparition du mot « submersion » au bulletin météo auront peut-être ébranlé les ultimes climato-sceptiques,

Et ils doivent entendre le rapport du GIEC confirmer l'intensification de scénarios à venir.

Le temps de l'adaptation est venu et c'est tout le contenu de cet avis.

Cette adaptation nécessaire peut aussi être porteuse d'innovation et d'opportunité.

J'aimerais revenir sur quatre points.

- Le territoire :

Ironie du calendrier, à l'heure où se redessine la carte administrative de la France, on remarque que c'est à l'échelle du territoire géo-climatique, dans sa réalité géographique et sa cohérence économique et environnementale, que l'on peut agir efficacement et durablement...

Il sera sans doute plus difficile de répondre tout à la fois et dans une même région aux contraintes de l'enneigement des stations de sports d'hiver et la submersion des plages ?

- La pêche :

Les poissons comme les hommes aiment le littoral, les habitats et nurseries sont au plus près de nos activités, zone fragile et fertile, le littoral est déjà une ligne de front climatique dans beaucoup de régions en France et dans le monde.

Des ouvrages de défense nécessaires vont sans doute être décidés dans l'urgence, digues, ports, remblais, avec à la clé autant d'habitats naturels détruits.

Il faudra les rendre bio compatibles pour les poissons si nous ne voulons pas ajouter à l'impact climatique, l'impact écologique et donc économique ; le génie écologique marin a de beaux jours devant lui.

À la submersion des littoraux il faut également ajouter l'acidification des mers et des océans et son probable impact sur la chaîne alimentaire marine ; l'aquaculture durable et efficace sera sans doute un secteur d'avenir, les poissons d'élevage devront cependant être herbivores...

- L'agriculture :

Sauf exception ou atteinte majeure, les écosystèmes sont résilients et s'adaptent en permanence ; leur stratégie sont la diversité, la symbiose, la mutualisation, et surtout l'optimisation.

La performance de la nature réside dans l'équilibre et non dans les excès, les prairies sont plus résistantes à l'érosion que des sols nus et épuisés.

Il faudra sans doute, nous aussi, optimiser, avec moins d'eau, moins de chimie et moins de pétrole... et plus de bouches à nourrir...

Certains ont déjà ouvert la voie, on parle de permaculture, ou bien d'agroforesterie ; qu'importe le nom, le principe est le même, laisser les sols couverts, réduire les surfaces, associer les variétés et les espèces.

C'est étonnamment productif... Cela bouscule des siècles de traditions et de dur labeur, pourtant, maintenir cette capacité de résilience face à des modifications rapides de climat sera déterminante.

- La recherche :

Fondamentale et appliquée, scientifique et technologique, elle est essentielle, voire *sine qua non* pour nous adapter à l'évolution inévitable de notre écosphère.

Un colloque au Collège de France avait pour thème « l'homme pourra-t-il s'adapter à lui-même », inquiétante question, et la réponse est dans les mains de notre génération... ici et maintenant.

Et j'aime à croire que la nature, que l'on a si longtemps redoutée, puis inlassablement combattue tout au long de notre évolution, pourrait, si on lui accordait le bénéfice de la compétence et la volonté de l'étudier plus avant, nous inspirer et nous accompagner sur la voie de la durabilité et de la résilience.

Je voterai l'avis ».